

## **Auguste-Frédéric-Louis Viesse de MARMONT (1774-1852)**

(par Diégo Mané, Lyon, 2016)



Sous-lieutenant à Chartres en 1790. Sort lieutenant en deuxième de l'école d'artillerie de Châlons en 1792. Sert à l'Armée des Alpes puis au siège de Toulon en 1793. Nommé capitaine grâce à Bonaparte.

Sous Desaix à l'Armée du Rhin en 1795. Rappelé par Bonaparte qui devint son bienfaiteur, il est son Aide de Camp à l'Armée de l'Intérieur, puis à l'Armée d'Italie en 1796. Nommé Chef de Bataillon d'artillerie. Il est à Lodi et Castiglione. Bonaparte l'envoie en octobre porter au Directoire les 22 drapeaux conquis, et le nomme colonel, ce que le Gouvernement ne peut que confirmer le 1er janvier 1797.

Avec Bonaparte à l'Armée d'Orient en 1798, il s'empare (sans combat) du prestigieux drapeau de l'Ordre de Malte, et est aussitôt nommé "provisoirement" général de brigade à la division Bon avec laquelle il lutte à la bataille des Pyramides. Rentré en France avec Bonaparte en 1799, il est bien sûr du 18 Brumaire. Commandant l'artillerie de l'Armée de Réserve il sert à Marengo, 1800. Nommé général de division.

Premier inspecteur général de l'artillerie en 1802 et commandant en chef l'artillerie des six camps de la Manche. Commandant le camp d'Utrecht en 1804. Colonel Général des Hussards et Chasseurs à Cheval en 1805. Commandant le IIe corps de la Grande Armée à Ulm. Gouverneur Général en Dalmatie, 1806-1809, duc de Raguse en 1808.

Commandant le XIe corps en 1809, assiste à Wagram, et est chargé de la poursuite de l'archiduc Charles qu'il accroche prématurément le 11 juillet pour ne pas attendre Masséna qui, plus ancien que lui, aurait eu le commandement... et la gloire. L'arrivée de ce dernier le lendemain permettra de transformer l'échec initial de Marmont en succès mitigé, mais suffisant pour que le déjà duc devienne en outre maréchal.

De nouveau Gouverneur des Provinces Illyriennes (1809-1811) il remplace Ney au VIe corps en Espagne puis Masséna à la tête de

l'Armée de Portugal le 7 mai 1811, au surlendemain de la défaite de Fuentes de Oñoro. Il se débarrasse rapidement de Reynier, seul chef à pouvoir encore lui faire de l'ombre, puis disloque l'organisation de son armée afin d'affermir son autorité, n'ayant plus que des divisionnaires.

Il manque l'occasion de battre Wellington fin 1811. Ce dernier ne rate pas celle qu'il lui offre aux Arapiles le 22 juillet 1812. La grande bataille rangée qu'il devait gagner pour justifier à posteriori son bâton de maréchal fut le grand désastre que l'on sait. Gravement blessé dès les premiers échanges d'artillerie Marmont ne verra pas sa défaite, et tentera par suite de l'imputer au général Clausel qui lui succédera au commandement. Napoléon ne s'y trompa pas qui ne lui confia pas de commandement en chef en 1813, essayant alors avec autant de réussite ses camarades de promotion Oudinot et Macdonald.

Plus à sa place en sous-ordre (comme il l'a lui-même admis) il mène le VI<sup>e</sup> corps de la Grande Armée à Lützen, Bautzen, Dresde et Leipzig. Dans le cadre de cette dernière bataille, au lieu d'exécuter l'ordre de Napoléon de le rejoindre à Wachau, ce qui aurait assuré la victoire impériale, il se laisse accrocher par York à Mockern, dans l'espoir d'une victoire personnelle, ne glanant là encore qu'une défaite de plus.

Toujours à la tête du VI<sup>e</sup> corps, réduit comme les autres à une taille divisionnaire, il n'en sera pas moins l'un des principaux acteurs de la campagne. Son arrivée tardive à La Rothière est l'une des causes de la défaite impériale. Il sert à Champaubert, Vauchamps et Montmirail. Sa négligence à se garder à Athies est responsable du désastre infligé par York (encore) à ses troupes, obérant toute chance de succès.

Est par sa faute complètement battu à La Fère Champenoise. Par suite plus tôt et plus mal engagé dans la bataille à Paris, rendant impossible le retour de l'Empereur qui aurait encore pu tout sauver. Il croise Talleyrand dans la capitale. Le maître-fourbe le convainc de trahir son bienfaiteur, et c'est chose faite quelques jours plus tard. Le VI<sup>e</sup> corps est livré à l'ennemi par ses généraux, ôtant toute chance de résistance à Napoléon qui est contraint à l'abdication par les autres maréchaux.

Couvert d'honneurs par les Bourbons, le maréchal les suit à Gand en 1815. Divers titres et commandements prestigieux plus tard, le maréchal sera, lors des journées de juillet 1830, mis à la tête des troupes royales, qu'il mènera à la défaite que l'on sait. Exilé, il ne mettra plus les pieds en France, passant le reste de sa vie à voyager et à écrire ses mémoires, tentant en vain de justifier sa conduite.

Mort à Venise.